

Ciné-Bulles

Le graveur et son île / Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant de Patrick Pellegrino

Stéphane Defoy

Volume 28, numéro 1, hiver 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/60992ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2010). Le graveur et son île / Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant de Patrick Pellegrino. *Ciné-Bulles*, 28 (1), 60–60.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant

de Patrick Pellegrino

Le graveur et son île

STÉPHANE DEFOY

Au début des années 1980, l'artiste graveur Roger Pelerin a quitté la ville pour se réfugier au fin fond de l'Abitibi, sur l'île Nepawa. Loin d'avoir acquis la reconnaissance publique, il tente malgré tout de vivre de son art. Le troisième documentaire de Patrick Pellegrino (**Sans réserve**), **Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant**, invite à la découverte d'un personnage débonnaire en harmonie avec son environnement immédiat. Le réalisateur s'attarde à exposer le lien intrinsèque qui s'est forgé entre l'œuvre de Pelerin et Nepawa, son île d'adoption. Par le biais de vieilles photos et grâce aux commentaires de quelques insulaires, l'artiste reproduit minutieusement des scènes anciennes en y ajoutant sa touche personnelle.

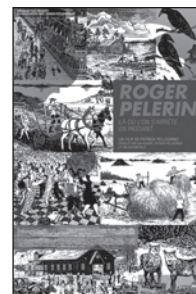
Sans mettre l'accent sur le métier de Pelerin, le film montre à quel point la technique de la gravure en est une qui exige des heures de travail. On voit, entre autres, Pelerin graver, brindille par brindille, une botte de foin qui constitue un élément de

décor d'une de ses compositions. Cette métaphore permet de saisir l'ampleur de la besogne à accomplir, tout en rappelant qu'un graveur comme Pelerin est un exemple de patience et de ténacité. De plus, quelques passages témoignent avec éloquence de l'état d'esprit de l'artiste qui avoue candidement ne pas courir les subventions gouvernementales, pas plus que les expositions. Il n'est donc pas surprenant de l'entendre dire que la vente de ses œuvres n'est pas une priorité, la démarche dans laquelle il s'inscrit constituant sa principale motivation.

Le documentaire permet également de faire connaissance avec une panoplie d'individus gravitant autour de Pelerin. Voisins, amis de longue date et connaissances viennent tour à tour rendre visite au graveur. Si certains de ces personnages laissent indifférents, d'autres auraient mérité une plus grande attention. Par exemple, la séquence où Pelerin rend visite à un pêcheur (M. Darveau) ayant passé toute son existence sur l'île Nepawa est un moment riche en émotions. Pourquoi ne pas avoir profité de cette occasion pour s'attarder sur l'existence de ce vieil homme de peu de

mots qui semble en avoir plus à dire qu'il ne le laisse paraître? On peut faire le même reproche en ce qui a trait à un ami de longue date qui fait une brève irruption dans la maison de l'artiste et dont on n'entendra plus parler. Néanmoins, par le biais d'une confiance à la caméra, ce dernier ajoute un élément important à l'intrigue: la dépendance de Pelerin à l'alcool, qu'il a su combattre depuis des années. Sans jamais aborder le sujet de front, Pellegrino met juste assez l'accent sur cet élément. Il parvient ainsi à montrer, en filigrane, que démarche artistique et cheminement individuel sont deux éléments indissociables. Il renforce son point de vue en tournant de temps à autre sa caméra vers Ti-Loup, la conjointe de Pelerin, une artiste marginale aux propos anecdotiques qui tente de vaincre ses démons, tout en diminuant, elle aussi, sa consommation d'alcool.

Loin de réinventer le genre du portrait documentaire, le film de Pellegrino fait l'apologie de ces artistes qui se sont exilés loin des grands centres et qui souhaitent, par le biais de leur travail, faire connaître leur région d'appartenance. L'approche intimiste privilégiée permet néanmoins de s'attacher au personnage central, même si l'individu manque de relief et semble parfois tourner en rond. (Sortie prévue : hiver-printemps 2010) ▀



Québec / 2010 / 79 min

RÉAL., SCÉN. ET IMAGE Patrick Pellegrino SON Christine Lebel MONT. Andrea Henriquez PROD. Ian Oliveri, Patrick Pellegrino et Ian Quenneville DIST. InformAction Films